

AVIS DE TEMPETES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
17 – 15 mai 2019



| Elle arrive ! |

Elle arrive, elle arrive, la révolution !

Tiens, encore un coup de publicitaires qui tentent de nous refourguer leur dernier produit, se dit-on. Mais pas cette fois. Aujourd'hui, ce sont des geeks faussement décontractés et perroquets d'État qui font sonner leurs trompettes : une nouvelle « révolution numérique » serait en marche avec l'arrivée prochaine de la 5G. La Corée du Sud a été la première à inaugurer sa commercialisation à l'échelle d'un pays en avril, tandis que les États-Unis, la Chine et le Japon devraient lui emboîter le pas ces prochains mois (dans telle ville ou telle région), suivis par le vieux continent l'année prochaine.

Si la question est celle d'une dépossession généralisée galopante, d'une déréalisation croissante affectant profondément la sensibilité humaine, du resserrement participatif des filets de l'aliénation et du contrôle ou encore du durcissement des

conditions d'exploitation, – bref les conséquences sur nos vies de chaque évolution technologique –, il n'y a rien de novateur dans cette couche supplémentaire qu'on va se prendre dans la tronche ! En faisant attention à ne pas prendre pour argent comptant le discours du pouvoir sur chacun de ses « progrès », et en prenant garde à ne pas prendre la partie (telle innovation) pour le tout (la domination), comme certains opposants aux manipulations génétiques du vivant ou aux nanotechnologies ont parfois été tentés de le faire, on ne peut toutefois pas s'arrêter au constat que la 5G sera *le même en pire*. Ni rester les bras ballants face à l'accélération du désastre ambiant, au prétexte que tout se vaut et qu'il y a déjà tant à détruire. Car au fond, c'est aussi une question de perspective.

Cette cinquième génération de standards considérée comme une « technologie clé » est essentiellement un saut de puissance qui va permettre à la domination d'ac-

AVRIL 2019

5/4, Berlin (Allemagne).
Dans le quartier de Charlottenburg, la voiture d'un maton est incendiée peu après minuit.

7/4, Fontenay-Trésigny (France).
En Seine-et-Marne, trois caméras de vidéosurveillance sont endommagées la semaine précédente à l'aide de poubelles incendiaires.

11/4, Berlin (Allemagne).
Une agence de la *Commerzbank* perd ses vitres dans la rue Konrad-Wolf-Straße, en solidarité avec les espaces alternatifs menacés d'expulsion.

13-14/4, Compiègne (France).
Dans le quartier du Clos des Roses, plusieurs caméras de vidéosurveillance sont détruites au milieu de véhicules qui flambent.

13/4, Lyon (France).
Six retenus tentent de s'évader du centre de rétention (CRA) de Saint-Exupéry. Trois réussissent à s'évanouir dans la nature.

13/4, Béziers (France).
Dans l'Hérault, les barrières du péage de Béziers-Ouest sur l'autoroute A9 (*Vinci*) sont à nouveau sabotées dans les deux sens vers 4h du matin. Le procureur accuse les gilets jaunes du coin.

13/4, Patras (Grèce).
Une centaine de personnes participe à une manifestation contre la guerre et le militarisme devant la base

croître de manière significative son emprise, en ouvrant une somme de possibilités qui font saliver des bataillons de chercheurs, d'industriels et de start-uppeurs. Concrètement, en mettant dans un même panier le réseau internet et les smartphones d'un côté, la multiplication de capteurs (en ville comme au turbine) couplés à des appareils et machines en tout genre de l'autre, on a sous nos yeux d'immenses recueils et échanges de données. Dans ce cadre, la 5G permet des débits théoriques jusqu'à mille fois plus rapides que ceux des réseaux mobiles de 2010, et jusqu'à cent fois plus rapides que la 4G. En multipliant la *vitesse*, la *réactivité* et la *capacité* quantitative de ces échanges de données, c'est le développement jusqu'alors lent et limité (car trop gourmand en données) d'un monde totalement interconnecté qui se profile, et cette fois *sur une très vaste échelle* : un monde truffé de caméras à reconnaissance faciale, de véhicules autonomes ou d'engins chapeautés à distance, de drones policiers et militaires pilotés par une intelligence artificielle, de la fameuse *smart city*, d'une administration numérique des sujets de l'Etat ou de nouveaux procès d'automatisation de la production,... sans compter la transformation des rapports sociaux. Dans leur novlangue, avec la 5G ça parle ainsi de « *réalité et humain augmentés* », de « *gestion des flux de personnes, véhicules, denrées, biens et services en temps réel* » ou de « *faciliter le contrôle des chaînes de production dans les sites industriels* ».

Enfin, comme le faisait remarquer une brochure récente contre la tenue en mai dans la capitale allemande du plus grand salon européen sur l'Intelligence Artificielle (IA), le développement de cette dernière est également lié à celui de la 5G : « *L'IA est, en plus d'autres facteurs, en train de changer l'économie et la société, grâce à de puissants processus d'automatisation. Que ce soit dans l'assemblage, l'éducation, la médecine, des services tels que les centres d'appels ou la conduite, mais aussi dans le perfectionnement de la technologie militaire, comme la navigation de drones autodestructeurs – l'IA prend le relais. Les IA sont utilisées par la plupart des principaux fournisseurs de services sur Internet, comme Google, Facebook et Amazon. A l'avenir, nous devons compter sur le fait que la plupart des appareils ou objets seront équipés de capteurs connectés via Internet aux « fermes de serveurs » des multinationales (« l'Internet des objets », « Internet of Things – IoT »).* Pour être capables de traiter cette masse de données,

l'Intelligence Artificielle a besoin de ces Big Data, qui eux-mêmes nécessitent des infrastructures telles que le réseau 5G ou les câbles de fibre optique.»

Depuis 2018, les bandes de fréquences attribuées pour la 5G (autour de 700 MHz ; de 3,5-3,8 GHz et de 26-28 GHz) commencent à être vendues aux enchères pour vingt ans en rapportant gros aux Etats : 380 millions de francs à la Suisse (débourrés par *Swisscom, Sunrise et Salt*), 437 millions d'euros à l'Espagne (débourrés par *Telefónica, Vodafone et Orange*), 1,36 milliards de livres au Royaume-Uni (débourrés par *Telefónica, Vodafone, British Telecom et Hutchison Whampoa*), 6,5 milliards d'euros à l'Italie (débourrés par *Telecom Italia, Vodafone, Iliad et Wind*) et au moins 5,8 milliards à l'Allemagne (débourrés par *Deutsche Telekom, Vodafone, Telefónica et United Internet*). En France (avec *Bouygues, Iliad, Orange et SFR*), elles vont débiter à l'automne, et en Belgique l'année prochaine. La plupart des pylônes supportant la 4G vont ainsi recevoir peu à peu les équipements techniques de la 5G (généralement fabriqués par *Huawei, Ericsson ou Nokia*), mais de nouvelles antennes-relais spécifiques géantes ou miniatures seront également installées un peu partout*, d'une puissance encore plus néfaste pour la santé, créant une augmentation générale et massive de l'exposition aux ondes.

Certes, en France la commercialisation de la 5G ne débutera qu'en 2020 et la massification de son usage est prévue pour 2022, mais c'est dès maintenant qu'ils effectuent les tests grandeur nature nécessaires à son déploiement, transformant les habitants de plusieurs villes en rats de laboratoire : Nantes, Toulouse et Franczal (*SFR*) ; Lille-Douai (dix antennes-relais 5G), Paris (quartier de l'Opéra), Marseille (place de la Joliette) et Nantes (*Orange*) ; Lyon, Bordeaux (antenne 5G à côté du musée d'art contemporain), Linas-Monthéry (sur l'autodrome) et Saint-Maurice-de-Rémens (à Transpolis) (*Bouygues*). Et pour ne pas être en reste, le Commissariat à l'énergie nucléaire (CEA) dispose également d'autorisations pour expérimenter la 5G à Grenoble et sur la côte normande entre Ouistreham et Portsmouth via deux navires de *Brittany Ferries*. Au 27 décembre 2018, 25 tests grandeur nature dans 18 villes étaient officiellement référencés, classés selon neuf usages : mobilité connectée, IoT (internet des objets), « ville intelligente », télémédecine, vidéo UHD,

militaire d'Araxos. Les policiers et les bâtiments de la base essuient des jets de pierre et de peinture.

14/4, Le Pirée (Grèce). Les bureaux du parti fasciste *Aube Dorée* de Perama (Pirée), sont attaqués par des *Danseurs nocturnes antifascistes* : ses vitres sont brisées au cours de la nuit.

16/4, Terragnolo (Italie). Dans le Trentin, un relais de téléphonie et de télévision (RAI) est incendié dans la zone de Potrich., Des tags « *Solidaires avec les anarchistes en prison, contre la visioconférence* (qui remplace les transferts aux audiences) et *le blocage du courrier* » ainsi que « *l'esprit continue* » sont retrouvés sur place. Seule la téléphonie mobile est perturbée, une partie des engins incendiaires ayant fait long feu.

16/4, Fort-de-France (France). Dans la colonie de la Martinique, les syndicats acceptent le service minimum pour ouvrir des négociations, au bout de cinq semaines de grève des transports urbains *Mozaïk*. Dans le dépôt de Dillon de la GTAC, des inconnus crèvent les pneus de pas moins de 17 bus pour empêcher la reprise du travail.

17/4, Saint-Saturnin (France). En Dordogne, un gros relais de télévision est incendié. Des centaines de mètres de câbles ont fondu à cause de la chaleur sur cette antenne-maître de TDF faisant partie de la colonne vertébrale de son réseau principal (c'est-à-dire desservant plusieurs

autres émetteurs secondaires de zones plus éloignées).
Résultat : près de 150 000 personnes de toute la région (jusqu'à Angoulême et Cognac) privés de télévision de réseau de téléphone portable (notamment Bouygues et SFR) pendant une semaine.

17/4, Hambach (Allemagne).
Une attaque incendiaire contre un grand transformateur électrique échoue. Après avoir forcé la porte d'entrée, le(s) assaillant(s) déposent un engin incendiaire à l'intérieur du transformateur, mais l'engin ne s'enflamme pas.

18/4, Hambach (Allemagne).
Une attaque incendiaire détruit le transformateur d'une station de pompage de la mine à ciel ouvert de lignite. Les installations de pompage sont également endommagées par les flammes.

18/4, Essen (Allemagne).
En Saxe, trois véhicules assurant la propagande du parti d'extrême-droite *AfD* partent en fumée dans la nuit. Les voitures désormais carbonisées étaient garées dans une cour intérieure fermée d'un ensemble d'immeubles, dans le quartier Holsterhausen.

18/4, Berlin (Allemagne).
Les vitres du bureau de Tino Schopf, élu du Parti Social-démocrate (SPD) sont brisées dans le quartier de Prenzlauer Berg, comme réponse aux expulsions et au réaménagement urbain.

18/4, Martres-Tolosane (France).
En Haute-Garonne, on

jeu vidéo, expérimentations techniques, *industrie du futur* et *réalité virtuelle*, sachant que ces deux derniers secteurs regroupaient à eux seuls 20 des 25 essais in vivo. Un exemple appliqué à l'« industrie du futur » est cette ferme-pilote automatisée avec des robots gérant 50 vaches laitières à Shepton Mallet, au sud de l'Angleterre. Les colliers connectés à leur cou communiquent directement en 5G avec les multiples capteurs et robots installés dans la ferme afin d'automatiser la traite, le broissage, la nourriture et l'ouverture des portes selon la météo. Ce projet est financé par le gouvernement anglais (Agri-EPI Centre) et développé par *Cisco*.

Heureusement, comme nous le rappellent tous les mois ces barbecues flamboyant en France, en Allemagne ou en Italie, la base de tout cela repose principalement sur une circulation de données entre des data centers/serveurs et des mouchards-émetteurs, dont les informations voyagent *physiquement* à travers des réseaux de câbles en fibre optique et des relais de téléphonie, le tout dépendant d'une alimentation électrique (elle même composée de câbles, transformateurs et pylônes). Soit autant de structures diffuses à travers tout le territoire, à la portée de toutes celles et ceux qui disposent d'un brin de fantaisie et d'une sensibilité encore *palpitante*. Le G (pour « gravité ») étant d'ailleurs aussi l'unité correspondant à l'accélération de la pesanteur à la surface de la Terre, il est plus que temps d'alléger notre existence du poids de ces prothèses tant physiques que mentales. Qui plus est à 5G !



* Une grosse antenne-relais 4G en MIMO (« entrées multiples, sorties multiples ») supporte actuellement jusqu'à une douzaine de connecteurs –les grands rectangles blancs verticaux fixés dessus– (huit pour émettre et quatre pour la réception). Une antenne MIMO en 5G pourra porter jusqu'à une centaine de ces connecteurs et en *beamforming* (c'est-à-dire n'émettant pas le signal dans toutes les directions sous forme de parapluie mais uniquement vers où il est sollicité). En ville à population dense, les mini antennes 4G (*small cells*) offrent une couverture de 20 mètres pour huit utilisateurs, quand la 5G permet de placer ces antennes miniatures dans des lampadaires, abribus, panneaux d'affichage tous les 300 mètres pour des centaines d'utilisateurs en même temps. *JC Decaux* est bien sûr déjà sur les rangs.

| En tilt |

À la fin des années 70, un groupe de rock psychédélique sortit un album qui restera gravé dans la mémoire musicale de toute une génération rebelle. « *All in all you're just another brick in the wall* », après tout vous n'êtes qu'une brique de plus dans le mur. Ce groupe critiquait par-là avant tout le système scolaire, organisé pour formater les consciences et produire des citoyens-modèles en série. C'étaient des années où la révolte contre une vie d'exploité, la révolte pour le pain, allait de pair avec la révolte pour une vie de qualité, débordant de désirs, revendiquant une imagination et une sensibilité annihilés par le formatage sociétal, la révolte pour les roses.

Aujourd'hui, la domination produit toujours des humains en série. Mais quelque chose a changé : la diversité est désormais de mise. Répondant aux uns comme aux autres, si l'on veut, récupérant, les mouvements contestataires des années *Pink Floyd*, la domination a transformé le défi révolté contre la société existante en opportunité de marché pour investisseurs opportunistes. Les mêmes paroles prononcées d'abord timidement, puis fièrement au sein de communautés de hippies et d'alternos dans les années 70 aux États-Unis résonnent aujourd'hui dans les bureaux *open space* des géants technologiques et dans les espaces de *coworking* des *start-up* de la Silicon Valley. C'est que la production standardisée a pu se diversifier, que la manipulation des esprits qui était unidirectionnelle est devenue interactive, voire « autogérée », que les usines ont été automatisées, transformants les ouvriers standards en travailleurs polyvalents. Cette restructuration profonde a littéralement démantelé la classe ouvrière en tant que classe dans les pays occidentaux et créé cette nouvelle couche qu'on a appelé « *les inclus* » faute de mieux, ces humains motivés, animés par les nouvelles technologies et la participation joyeuse à leur propre exploitation, proches d'un semblant de pouvoir de décision sur leurs vies, à la conscience écologiste peut-être, mais en tout cas très tolérants et pluralistes, à la tête de boîtes de production culturelle, de sociétés qui développent des outils numériques, de programmes de recherche scientifique, d'entreprises innovantes et disruptives, etc.

apprend la mise sous contrôle judiciaire de trois mineurs accusés d'avoir copieusement caillassé et brisé les vitres de la gendarmerie lors de deux virées nocturnes les 3 et 9 mars dernier.

18/4, Prades (France). Dans les Pyrénées-Orientales, le sabotage nocturne du passage à niveau provoque plusieurs retards sur les TER.

18/4, Athènes (Grèce). Le *Noyau Mikhail Zhlobitsky, lutte de vengeance FAI/FRI* revendique le jet du 22/3 de la grenade qui n'a pas explosé contre l'ambassade russe sous haute surveillance.

19/4, Athènes (Grèce). Le *Noyau émeutier Mahir Mete Kul* réalise une attaque incendiaire nocturne contre le Ministère de la Culture situé à côté d'Exarchia. L'attaque intervient après une série d'expulsions de squats anti-autoritaires et de lieux occupés par des réfugiés dans le quartier.

20-21/4, Décines-Villeurbanne (France). Dans la banlieue de Lyon, un conteneur d'ordures est incendié dans la nuit à Décines, détruisant les deux caméras. Peu de temps après, un autre mât est purement et simplement scié à l'aide d'une meuleuse. Le lendemain à Villeurbanne, des inconnus utilisent une échelle afin de prendre de la hauteur et pouvoir détruire une caméra de la Ville.

22/4, Quimperlé (France). Dans le Finistère, la boutique

du célèbre collabo de la machine à expulser, la *Croix Rouge*, perd les vitres de sa boutique.

22/4, Munich (Allemagne). Une voiture du prestataire de services *Sodexo*, régulièrement dans la ligne de mire pour sa participation à la gestion des prisons et des centres de rétention, est incendiée au cours de la nuit.

23/4, Morteau (France). Dans le Doubs, le distributeur de billets de la *Société Générale* est défoncé à coups de masse.

23/4, Paris (France). Trois camions de *La Poste* sont incendiés rue de la Chine (20e arr.). Revendiqué par des *Anarchistes pour la solidarité internationaliste*, notamment en solidarité avec les compagnons enfermés ou condamnés en Italie.

24/4, Alpes-de-Haute-Provence (France). Deux hommes et deux femmes sont arrêtés et trois placés en détention préventive pour « *association de malfaiteurs* » et « *destructions, dégradations ou détériorations graves de biens destinés à l'utilité publique* ». Dans le cadre du mouvement des gilets jaunes, ils sont accusés d'une série de sabotages « *de téléphonie, réseau et électricité* » entre décembre et avril dans toute la région. Précisément, l'État leur reproche les sabotages de fibre optique contre l'autoroute A51, les 17 janvier et 7 février 2019 à hauteur de Manosque, le 31 janvier 2019 à hauteur de Corbières, conduisant les autorités à couper tout le trafic

Aujourd'hui, on peut penser qu'une nouvelle restructuration, encore plus profonde, est en cours. C'est l'implémentation définitive et omniprésente de technologies toujours plus puissantes qui accompagnent cette restructuration, qui en sont peut-être la force motrice au même titre que la soif de profit. En moins d'une décennie, l'introduction du *smart phone* a modifié les habitudes, les rapports, le langage, la consommation, la sensibilité, la sexualité, la façon de manger, de voyager, d'habiter, de s'instruire,... A quel moment de l'histoire est-ce qu'une chose *aussi petite*, un banal outil technique, a pu modifier d'une façon aussi rapide, aussi vaste et irréversible les rapports sociaux ? Mais ce n'est que l'aspect le plus visible bien sûr. L'objet principal de la nouvelle restructuration de la domination qui vient de commencer, ce n'est pas le mode de production, la redéfinition entre travail et capital, le perfectionnement de la machinerie productive – bien que ce soit aussi ça – non, son véritable objet, c'est *l'être humain*. Si deux siècles d'écoles, de partis, d'armées, d'églises, de prisons, d'urbanisation, de camps de concentration, de bagnes industriels ont certes réussi à produire (et à détruire en masse) des humains en série, deux décennies de technologies numériques, d'automatisation, de diversification, de « décentralisation » de la production ont réussi à nous donner un avant-goût du processus en cours : *une série d'humains, en apparence différents et individualisés, mais totalement dépendants des prothèses physiques et mentales produites par la domination*.

Comment ne pas ressentir une profonde douleur, ou un mépris infernal, quand on observe le comportement de la plupart de nos contemporains le matin dans le train, en voiture ou dans le bus. Sont-ce encore des êtres humains, ose-t-on se demander. Ces formes dont les yeux ne regardent que l'écran, dont les doigts caressent frénétiquement un bout de verre, dont les sourires et les stupéfactions sont des réactions à ce que leur petit objet leur montre, est-ce que ces formes sont encore... *humaines* ? Voilà le « prolétariat » d'aujourd'hui : des êtres toujours plus dépouillés de singularité, en voie d'être déterminés quasi entièrement par les prothèses dont ils dépendent pour connaître, vouloir, aimer, désirer, haïr (ces facultés humaines, très humaines).

Pourtant, un beau matin du mois de mai dans le plat pays, une véritable *syncope* des flux de l'organisme social – la *syncope* étant une suspension momentanée de l'acti-

té cardiovasculaire et cérébrale qui provoque une perte soudaine et transitoire de conscience – a jeté temporairement tout ce beau monde dans un chaos imprévu. Un bordel monstre pour qui se rendait au turbin, car si l'on s'habitue aux retards matinaux de trains de cinq ou de quinze minutes, on reste perplexe devant des tableaux qui affichent que plus aucun train du tout ne circule. L'origine de ce chaos est liée à une bagatelle, si l'on peut dire, qui s'est déroulée à Bruxelles le 14 mai 2019 aux aurores. Toute la circulation ferroviaire de la capitale a été paralysée, provoquant par extension une pagaille indescriptible sur l'ensemble du réseau (car un train sur trois roulant sur le réseau belge passe par l'axe Gare du Nord-Gare du Midi traversant Bruxelles). Le lendemain, la situation sur le rail restait toujours désastreuse : de nombreux trains supprimés, des trajets modifiés, des tronçons non desservis. Quelle foudre a bien pu frapper le réseau ferroviaire ? Un incident technique, un énorme black-out de l'électricité, un mouvement de grève improvisé ? Non. Rien de tout cela. *Un petit feu, c'est tout*. Un petit feu est à l'origine de ce qui est peut-être le plus gros sabotage, en termes de conséquences quantitatives, du rail belge de son histoire. Un incendie volontaire, confirment les enquêteurs. Un feu allumé peut-être par un SDF qui voulait se réchauffer (*à 6h du matin, en mai, à cet endroit précis, au-dessus d'une gouttière de câbles et à côté d'une armoire de signalisation... pourquoi pas ?*), balbutie le porte-parole de la SNCB. Ou alors un acte de vandalisme, comme l'affichaient les panneaux dans les gares bruxelloises ? Ce qui est en tout cas certain, c'est que le feu a été mis à un faisceau de câbles le long de la voie, sur le tronçon Gare du Nord-Gare du Midi, près d'une cabine de signalisation. La cabine serait ensuite partie en fumée et les flammes auraient fini par atteindre les gros câbles de l'alimentation électrique du réseau ferroviaire.

La paralysie délibérée d'une artère fondamentale de la société actuelle – ses infrastructures de transport – a provoqué un effet boule de neige. Des perturbations de l'économie, des pertes financières, des rendez-vous ratés, des guichets d'administrations qui restent vides. Une artère a été touchée. A-t-elle provoqué une prise de conscience ? A-t-elle aidé quelques yeux à voir plus loin, à regarder au-delà de leur écran ? A-t-elle fait rater à quelqu'un un rendez-vous important, une rencontre sentimentale, une visite à des copains ? A-t-elle permis à certains de passer un bon moment plutôt que de se

autoroutier ; l'incendie d'une antenne-relais de téléphonie avec des pneus à Villemus (Alpes-de-Haute-Provence) le 6 février ; la coupure de plusieurs câbles contenant des fibres optiques à Millau (Aveyron) le 13 avril, privant 15 000 foyers de services internet et 10 000 clients de services du mobile ; ainsi que de quatre autres sabotages non précisés visant les réseaux d'énergie et de communication d'installations d'*EDF, Orange ou Engie* à Beaumont-de-Pertuis (Vaucluse) le 27 janvier, Manosque, Valensole et Villeneuve du 6 au 8 mars dans les Alpes-de-Haute-Provence.

24/4, Poissy (France).

Dans les Yvelines, deux mâts supportant des caméras de vidéosurveillance sont sciés à la meuleuse en une semaine, et les appareils dérobés (50 000 € de dégâts).

24/4, Munich (Allemagne).

Pour la troisième fois en quelques mois, des inconnus brisent les vitres d'une agence immobilière sur la Humboldtstrasse.

24/4, Fino Mornasco (Italie).

En Lombardie, la vitre du local de *La Lega*, via Garibaldi, est entièrement fracassée dans la nuit.

25/4, Münster (Allemagne).

L'agence immobilière *CM Immobilien* perd ses vitres dans la nuit.

25/4, Le Puy-en-Velay (France).

En Haute-Loire, le lycée professionnel Jean-Monnet reçoit une visite nocturne enflammée : le feu a détruit

le self, une partie du gymnase et le palier du logement de fonction du proviseur. Une inscription «*quitter l'école*» et contre Macron a été laissée sur place. La même nuit, une vitre des locaux du journal local *L'Veuil de la Haute-Loire* a été brisée, puis de l'huile déversée à l'intérieur au niveau de la rotative pour la mettre hors-service. Un couteau a aussi été planté dans un ordinateur du service expédition. Enfin, l'un des extincteurs a ensuite été déversé devant le commissariat de police situé à deux pas.

25/4, Bretagne (France). Dans les villes de Langueux et Tréguieux, les agences respectives du *Crédit Mutuel de Bretagne* et du *Crédit Agricole* ont leurs vitres et distributeurs de billets fracassés dans la nuit.

25/4, Bruay-sur-l'Escaut (France). Dans le Nord, la voiture de la maire est incendiée dans la nuit, peu après, celle d'un autre élu est elle aussi réduite en cendres. La semaine précédente, c'est le domicile de l'adjoint à la sécurité qui avait été souillé et les voitures personnelles de flics municipaux endommagées.

26/4, Mâcon (France). Dans l'Ain, le *McDonald's* qui faisait le plus gros chiffres d'affaire de la région et venait d'être rénové à neuf est entièrement incendié dans la nuit vers 4h30. Les 58 exploités de ce fast food n'iront plus trimer là-bas pendant un bon moment.

26/4, Hambourg (Allemagne). En début de soirée, le tribunal

retrouver entassés dans les bureaux tout au long de la journée ? Peut-être. Peut-être pas.

Ce que ce *petit feu* a en tout cas démontré une fois de plus, c'est que ce sont les câbles, de tout type, qui sont les veines de l'organisme social. Et que lorsqu'ils sont coupés, l'organisme social en ressent les conséquences. Le train-train quotidien est interrompu. Un arc est ouvert dans l'espace-temps de la domination.

Le 14 mai 2019, à Bruxelles, quelqu'un a refusé de n'être qu'une brique de plus dans le mur.



Mépris de conduire

Ce qui fonde la séparation entre les gestes quotidiens tels qu'ils sont vécus –banalement– dans la vie quotidienne et ces mêmes gestes tels qu'on les revit passionnément dans le rêve, c'est la séparation que l'on est amené à faire dans chacun de nos gestes, entre les pulsions du désir et sa satisfaction. Seul le désir, s'il passionne nos gestes quotidiens, peut en créer le sens ; et les rêves, qui sont aux gestes ce que les idées sont aux mots, ne s'améliorent qu'à cette seule condition. « Les rêves s'améliorent, aurait dit Lautréamont ; la passion que l'on met dans les gestes quotidiens y contribue. »

Quand le désir ne passionne plus nos gestes, la destruction s'affadit et ne sale plus l'espace. Et si, par là, le temps n'a plus pour s'améliorer un champ d'expériences digne de lui, c'est parce que notre sentiment du temps est lui-même indigne de nos tâches historiques... « Le temps s'améliore ; la destruction de l'espace y contribue. »

Mais l'espace est devenu indestructible ; les bâtiments ne vieillissent pas : ils sont déjà vieux le jour de leur inauguration. C'est parce que la séparation entre le désir de créer et sa réalisation, séparation qui est la base du minable métier d'architecte, est simplement et énormément démultipliée par l'industrie. Il faudra éliminer tout temps qui existe en dehors des individus.

Maroïne Dib
in *Le Désir libertaire*,
livraison en français, juin 1975

| Au-delà de la loi |

Avrai dire, je ne comprends pas bien ce qu'on entend aujourd'hui lorsqu'on parle d' "*illégalisme*". Je pensais qu'il s'agissait d'un vocable désormais tombé en désuétude, qui ne se serait plus glissé hors des livres d'histoire du mouvement anarchiste, enfermé pour toujours en compagnie de la tout aussi vétuste "*propagande par le fait*". Lorsque j'en ai à nouveau entendu parler ces derniers temps, d'une manière autant critique qu'impudemment instrumentale, je n'ai pas pu retenir un mouvement de stupeur. Je commence à en avoir marre de cette manie de dépoussiérer de vieilles polémiques afin d'éviter d'affronter les nouvelles discussions, mais c'est ainsi.

J'ai l'impression d'avoir au moins compris une chose. L'illégalisme dont on parle et médite aujourd'hui, n'est pas ce concept dont on débattait avec fougue au sein du mouvement anarchiste du début du siècle. A l'époque, ce terme était employé pour définir toutes ces pratiques interdites par la loi et qui étaient utiles pour résoudre les problèmes économiques des compagnons : braquages, vols, contrebande, fausse-monnaie et ainsi de suite. Aujourd'hui il me semble que certains anarchistes à court d'arguments sont en train d'attribuer avec trop de désinvolture au terme illégalisme le sens d'une exaltation en soi de tout comportement interdit par la loi, et non plus uniquement ceux qui sont dictés par les nécessités de la survie. En somme, l'illégalisme deviendrait une sorte de théorisation destinée à ériger l'illégalité en système, en valeur de vie.

Quelqu'un est même allé plus loin encore, jusqu'à blâmer vertement un « *illégalisme à tout prix* », sans plus de précision, fantasmant à propos de compagnons qui violeraient la loi même s'ils pouvaient faire autrement : comme ça, simplement pour éprouver le frisson de l'interdit, ou peut-être pour satisfaire quelque dogme idéologique. Je me demande comment a fait ce quelqu'un pour tomber sur cet illégalisme à tout prix, où il a bien pu en entendre parler ? Qui pourrait être aussi sot pour encourir la sévérité de la loi alors qu'il pourrait s'en passer ? Personne, évidemment.

de Sievekingsplatz est attaqué. Une barricade de pneus enflammés est érigée dans la rue, la façade et les fenêtres sont endommagées par des pierres et de la peinture, tandis que le feu est bouté à un mât de caméra. L'attaque est en solidarité avec les anarchistes en procès ou en prison en Russie, en Allemagne, en Italie et en Belgique.

27/4, Bari (Italie).

Dans les Pouilles, révolte à l'intérieur de trois modules du centre de rétention (CPR) de Bari-Palese : matelas et mobilier brûlés, retenus sur les toits et triple tentative d'évasion.

27/4, Les Herbiers (France).

En Vendée, cinq grandes baies vitrées de l'Hôtel des communes, abritant les services de la Ville et de la communauté de communes, sont fracassées à coups de pierres. Les locaux du service jeunesse subissent le même sort un peu plus loin.

28/4, Bricquebec-en-Cotentin (France).

Dans la Manche, la porte vitrée de la mairie est éclatée à coups de pierres.

29/4, Athènes (Grèce).

Pendant que des milliers de personnes descendent dans les rues grecques pour s'opposer à l'accord entre l'État grec et son homologue macédonien concernant la dénomination de ce dernier, *Des anarchistes* revendiquent le saccage de quatre bureaux de vote dans le quartier Vyronas de la capitale

29/4, Vienne (Autriche).

Deux distributeurs de billets sont incendiés en solidarité avec la compagne Lisa en train de purger une peine de prison en Espagne pour un braquage de banque en Allemagne. La revendication se termine par « *Contre la domination du capitalisme et de l'État, contre la taule et toute forme d'enfermement et d'oppression. Pour l'affinité et la liberté !* ».

29/4, Brême (Allemagne).

Double visite nocturne aux domiciles de deux huissiers de justice. Les assaillants cassent leurs vitres et jettent de la peinture.

29/4, Leipzig (Allemagne).

Attaque incendiaire contre un chantier le long d'une ligne ferroviaire : un générateur électrique et un préfabriqué de chantier sont détruits.

MAI 2019

1/5, Alès (France).

Dans le Gard, le relais de téléphonie mobile situé sur les hauteurs d'Alès à Saint-Germain de Montaigu part en fumée dans la nuit. Les clients de *Bouygues* et de *SFR* sont les plus touchés dans tout le bassin alésien pendant une bonne semaine. Selon les journaux, depuis la fin de l'année 2018 c'est au moins le 14e relais de téléphonie mobile ou de télévision qui flambe anonymement aux quatre coins du pays à la lueur de la lune.

1/5, Bruxelles (Belgique).

Sur le parcours de la manifestation du « *1er mai révolutionnaire* », quelques

Mais le point sur lequel il faudrait certainement réfléchir est tout autre. Est-ce qu'un anarchiste peut éviter de défier la loi ? Certes, c'est possible en de nombreuses occasions. Par exemple, je suis en ce moment en train d'écrire dans un journal qui est publié légalement : je suis peut-être un anarchiste légaliste ? Et si à l'inverse j'allais coller ce soir des affiches clandestines, je deviendrais de ce fait un anarchiste illégaliste ? Mais alors, qu'est-ce donc qui pourra distinguer ces deux catégories d'anarchistes ?

La question du rapport entre un anarchiste et la loi ne peut être liquidée de façon aussi hâtive et fallacieuse. A mon avis, l'agir d'un anarchiste ne peut pas être conditionnée par la loi, ni en positif, ni en négatif. Je veux dire par là que ce qui doit le pousser ne peut ni être le respect révérencieux des normes en vigueur du moment, et pas non plus le goût de la transgression comme une fin en soi, mais plutôt ses idées et ses rêves unis dans sa manière d'être individuelle. En d'autres termes, un anarchiste ne peut être qu'un *alégal*, un individu qui se propose de faire ce qui lui plaît le plus au-delà de la loi, sans se baser sur ce qui est permis ou interdit par le code pénal.

Bien sûr, la loi existe et on ne peut pas faire semblant de ne pas la voir. Je sais bien qu'il y a toujours une matraque prête à attendre nos désirs au tournant de leur réalisation, mais cette menace ne devrait pas influencer la décision quant aux moyens à employer pour réaliser ce qui nous tient le plus à cœur. Si je trouve important de publier un journal —une chose qui est considérée comme licite— je peux facilement tenter de suivre les dispositions de la loi sur la presse pour m'éviter d'inutiles ennuis, tant que cela ne change en rien les contenus que j'entends faire passer.

Mais d'un autre côté, si je considère comme important de mener une action considérée comme illicite —comme l'attaque contre les structures et les personnes du pouvoir—, ce n'est certainement pas le fait d'agiter devant mes yeux le drapeau rouge des risques encourus qui me fera changer d'idée. Si j'agissais autrement, ce serait le code pénal qui me suggérerait quelle doit être ma conduite, limitant grandement mes possibilités d'agir et donc de m'exprimer.

Si c'est un contresens de décrire un anarchiste comme un "illégaliste", il serait tout autant absurde de lui attribuer le qualificatif de "légaliste". Comment un anarchiste, un individu qui désire un monde sans autorité, pourrait-il espérer pouvoir réaliser son propre rêve sans jamais enfreindre la loi, qui est l'expression la plus immédiate de l'autorité, c'est-à-dire sans transgresser les normes qui ont été délibérément établies et écrites pour défendre l'ordre social ? Celui qui entend transformer radicalement ce monde devra nécessairement se placer tôt ou tard contre la loi, dont l'objectif est précisément de le conserver.

A moins que. A moins que ce désir de changer le monde qui couve encore dans le cœur de ces anarchistes soit en quelque sorte subordonné à la préoccupation de ne prendre des risques, d'être poursuivis par la police, d'être mouillés dans quelque enquête, de perdre l'estime d'amis et de proches. A moins que la liberté absolue chère aux anarchistes soit certes considérée comme une belle chose, mais avant tout d'un point de vue théorique –celui qui se manifeste lors de bavardages inoffensifs échangés dans un local après une suffocante journée de travail–, parce que d'un point de vue pratique, la solidité de la domination ne laisse aucun espoir. Il devient alors recommandé de rendre l'utopie concrète, de l'asseoir avec les deux pieds bien sur terre, de la conjuguer avec le bon sens, vu que la révolution ne pourra jamais être considérée comme licite par aucun code pénal.

Fini de rêver l'impossible, essayons d'obtenir le tolérable. Voilà, c'est ici que les invectives contre le mythe de l'illégalisme lancées par certains anarchistes prennent un sens précis. Celui de justifier leur prédisposition intéressée à se conformer aux diktats de la loi, en renonçant à toute velléité d'écart de conduite. Au nom du réalisme, bien entendu.

Penelope Nin

[Traduit de *Canenero* n°41
(Florence, Italie), 29 novembre 1996]

attaques sont signalées. La fenêtre d'un véhicule de police a été brisée. Les vitres du siège du Parti Socialiste ont été ciblées. Le bâtiment de l'ONEM (Pôle Emploi en Belgique) a également subi des dégradations. Des panneaux électoraux ont de plus été arrachés.

1/5, Marmande (France).
En Gironde, les lecteurs de cartes bancaires de plusieurs stations-service de la route de Bordeaux à Marmande (*Leclerc, Super U et Total*) sont sabotés au silicone.

1/5, Brême (Allemagne).
Attaques nocturnes contre deux agences immobilières : leurs vitres sont brisées.

1/5, Hambourg (Allemagne).
Trois fourgons sont brûlés sur le parking du bâtiment de la *Douane*. Le feu a détruit les trois véhicules et endommagé aussi le bâtiment.

2/5, Vernon (France).
Dans l'Eure, la permanence de la députée *LRM* a une nouvelle fois ses vitres fracassées dans la nuit.

3/5, Wuppertal (Allemagne).
Pendant la nuit, bris de vitres et jets de peinture ciblant trois agences bancaires (*Deutsche Bank, Sparkasse et Volksbank*) et un poste de police. En solidarité avec des camarades de la ville qui passent en procès.

4/5, Athènes (Grèce).
Des *Antifascistes de Kallithea* incendient le magasin du prêteur sur gage d'or et de bijoux appartenant à Tryfon Bourgas, membre notoire d'*Aube Dorée*, à l'aide de molotovs.

| Insurrection contre le destin |

4/5, Leipzig (Allemagne).
Au cours de la nuit, un groupe de personnes attaque le poste de police, situé dans le Wiedebach-Passage à Connewitz. Peu après minuit, des bouteilles de peinture et des pavés s'écrasent sur la façade en verre du bâtiment des larbins armés de l'État.

4/5, Berlin (Allemagne).
Dans le quartier de Lichtenberg, les vitres du bureau du parti de gauche *Die Linke* sont défoncées. Des groupes autonomes revendiquent l'attaque en réponse aux expulsions et au réaménagement urbain.

6/5, Paris (France).
Incendie nocturne d'une voiture diplomatique, rue du bois de Boulogne (16e arr.). « *En solidarité avec les anarchistes condamnés en Italie pour le procès Scripta Manent et tous les autres, partout dans le monde, de la Russie à l'Amérique Latine. Un clin d'œil aux noctambules à briquet. Vive l'anarchie* » termine le communiqué.

6/5, Givors (France).
Dans le Rhône, sabotage de deux des vingt-quatre boîtiers de commande à distance des caméras de vidéosurveillance dans le secteur de la cité Ambroise-Croizat, pendant que des voitures sont incendiées.

7/5, Crespin (France).
Dans le Nord, l'incendie volontaire vers minuit de plusieurs pneus sur un petit axe passant sous un pont de l'autoroute A2 contraint les autorités à couper le trafic autoroutier plusieurs heures, puis à le rouvrir sur une seule voie seulement en raison des dégâts sur la structure du pont.

« *Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant l'un l'autre avec douleur et sans espérance, attendent à leur tour. C'est l'image de la condition humaine.* »

Blaise Pascal

Quelqu'un a dit que la principale passion triste dont est trempée cette époque est ce sentiment généralisé d'impuissance qu'on ressent face à la fin toujours plus évidente de toute idée noble, à la disparition de tout horizon extraordinaire, à l'empêchement de toute action audacieuse. Devant le quotidien de massacres et de dévastations, du monde extérieur comme de l'univers intérieur, rien ne semble valoir la peine d'une tentative. Tout apparaît vain, mortifié dans la reproduction d'un éternel présent. Après avoir heurté depuis longtemps l'iceberg, il ne reste plus à notre société-titanique que de couler. Inutile de s'agiter alors ?

Une question intéressante à se poser. Que peut faire celui qui ne cultive plus d'illusions sur la possibilité d'un changement social dans la période qui nous sépare du destin fatal de l'humanité (qui finira par être débarrassée – comme certains l'espéraient il y a un siècle avec la Grande Guerre – d'une infinité d'hommes qui vivent uniquement parce qu'ils sont nés) ? Certains disent qu'il faut se dédier à l'hédonisme, à la recherche de plaisirs matériels capables de fournir, ne fût-ce que pour un instant, l'intensité de la vie. À défaut de pouvoir jouir un jour le communisme (« à chacun selon ses besoins et ses envies »), c'est l'éphémère volupté qui émerge pour constituer la dernière ligne de défense de ce qui reste encore d'humain. D'autres disent qu'il faut se dédier à inventorier et apprendre des techniques de survie ; à faire du feu avec deux bâtons, savoir reconnaître et cultiver des plantes comestibles et médicinales. À défaut de pouvoir jouir un jour l'anarchie (« *ma liberté qui s'étend infiniment à travers*

celle des autres »), c'est l'intelligence historique qui va constituer l'ultime ligne de défense de ce qui reste d'humain. Il faut se dédier à l'utilisation des armes, disent encore d'autres, pour frapper les responsables de l'apocalypse imminente, car ils ne méritent ni oubli ni pardon. À défaut de pouvoir jouir un jour la révolution (« la destruction de toute structure oppressante et la suppression de toute autorité »), c'est la vengeance impitoyable qui va constituer l'ultime ligne de défense de ce qui reste encore d'humain.

Évidemment, tout le monde n'est pas d'accord pour prendre acte du triste destin final du monde. Les fonctionnaires d'État ne le sont pas : pour combattre l'angoisse et vaincre la dépression, ils procèdent à des injections massives d'optimisme débridé. « La dévastation de l'environnement sera vaincue par les nouvelles technologies ; l'inégalité disparaîtra avec la généralisation des technologies de communication et de collaboration, sur les lieux de travail comme dans la vie quotidienne. » Les universitaires, fidèles cultivateurs du pouvoir, s'ils ne nient pas carrément le nouvel analphabétisme intellectuel et sensible généré par le monde virtuel, en appellent à l'accessibilité des données pour tous, réclamant des informations pour tous, des connexions pour tous. Les scientifiques, condamnant l'humanité au triste destin qu'on a sous les yeux, font miroiter de nouveaux paradis où grâce à la manipulation génétique, la faim disparaîtra du monde, où la pollution industrielle sera éradiquée par de nouvelles inventions, des biocarburants, des panneaux solaires, de nouveaux matériaux fabriqués synthétiquement dans les laboratoires. Et nombre d'opposants ne veulent pas non plus prendre acte du destin auquel le pouvoir a condamné ce monde, assaisonnant leur espoir avec quelques activités de bonne volonté, humanitaristes, tout en se pliant aux injonctions du pouvoir qui considère leur opposition comme une bonne façon d'éviter que l'on rompe les rangs et que la marmite explose.

« Lorsque nous agissons, nous ne devons absolument pas nous laisser guider par la désespérance de nos convictions », disait un philosophe qui revendiquait ouvertement la nécessité de jumeler le désespoir théorique à la fermeté pratique. La lucidité quant au destin de l'humanité ne devrait donc pas mener à

9/5, Spoleto (Italie).

En Ombrie, la porte vitrée à l'arrière du local de *La Lega* est fracassée à coups de masse dans la nuit. C'est la troisième fois en deux ans.

9/5, Madrid (Espagne).

À la veille des élections législatives de fin avril, le siège du *Partido Popular* (PP) est attaqué à coups de marteaux. « Pour l'action directe et pour l'anarchie – Sabotage de la démocratie ! » termine le communiqué.

10/5, Karlsruhe (Allemagne).

Jets de pierre et de peinture contre une exposition organisée par le parti d'extrême-droite *AfD*.

10/5, Berlin (Allemagne).

Une fourgonnette du prestataire de services *Wisag* est incendiée au cours de la nuit, notamment comme « contribution à la campagne des actions directes contre les acteurs de la gentrification et des expulsions. »

10/5, Pise (Italie).

Un relais de téléphonie de l'entreprise *Italia Telecom* est incendié vers 5h du matin dans la localité de Riglione. Un communiqué précise quelques jours plus tard « Contre la répression. Contre les régimes spéciaux. Contre la prison. Solidarité avec les compagnons et compagnones incarcérés ».

10/5, Rennes (France).

En Ille-et-Vilaine, révolte incendiaire dans deux bâtiments du centre de rétention (CRA) de Saint-Jacques-de-la-Lande suite à une expulsion vers 3h du matin : matelas incendiés et retenus sur le toit. Deux locaux sérieusement endommagés par les fumées et désormais hors-service, réduisant

la capacité d'enfermement de 25 au lieu de 40 places.

12/5, Loches (France).
En Indre-et-Loire, un beau dimanche vers 8h du matin, un molotov atterrit contre la porte de la mairie. Le feu n'a pas eu le temps de se propager à l'intérieur du bâtiment historique, à cause de l'intervention d'un citoyen.

13/5, Berlin (Allemagne).
Incendie nocturne dans le quartier de Lichtenberg d'une camionnette de *GL3 NET*, notamment spécialisée dans le raccordement de câbles en fibre optique, et d'une seconde à Prenzlauer Berg de la société immobilière *Vonovia*. Revendiqués « *Contre l'intelligence artificielle* » et « *la domination technologique* » et « *Contre la ville des riches. Contre toute domination.* »

14/5, Saint-Jean-Bonnefonds (France).
Dans la Loire, huit engins de chantier du constructeur de cages en tout genre *Eurovia (Vinci)* partent en fumée vers 2h45 du matin. Les dégâts contre les 2 camions bennes, 1 pelle à pneu, 1 camion plateau et plusieurs fourgons détruits lors de trois départs de feu sont estimés à 1 million d'euros.

14/5, Bruxelles (Belgique).
Les câbles et une cabine de signalisation d'*Infrabel* (gestionnaire de l'infrastructure ferroviaire belge) sont incendiés à Bruxelles-Nord vers 6h30, provoquant de lourdes interruptions sur tout le réseau.

l'impasse ou à la résignation, mais plutôt constituer un élan pour l'action. Osons fonder notre action sur la révolte contre le destin, pour continuer à rêver les yeux grands ouverts, pour rester prompts à l'aventure, pour maintenir le regard enthousiaste en scrutant les possibilités de précipiter le naufrage de cette société-titanique. *Car rien n'est jamais fini, aucun destin n'est insurmontable, rien ne disparaît pour toujours et tout peut s'effondrer aujourd'hui.*

Dans les tempêtes qui s'approchent, que nos bousoles soient l'action audacieuse, la conviction individuelle et le rêve d'un monde rejetant son propre destin.

✱

Fawda, feuille de critique anarchiste, n°1 (Bruxelles), été 2017

.....



LE COFFRE AUX PERLES

Dans leur tête

On se dit parfois en ricanant que pour un petit-chef blanquiste, cela doit être délicat de trouver en permanence le juste équilibre tactique entre collaboration et confrontation avec le pouvoir, tout en maintenant l'illusion envers ses troupes que chacun de ces choix ne peut être que le meilleur. Cela doit provoquer un sacré bordel dans le cervelet des formes de vie qui s'acharnent à suivre des consignes changeant au gré des vents. Deux jours avant le Premier mai, trois confidents du magazine culturel ont par exemple tenu à nous expliquer qu'il ne fallait cette fois surtout pas constituer de Black Bloc, en détaillant leur bilan tiré du rituel de l'année précédente : « *Un black bloc qui ne s[av]ait pas quel usage faire de sa force par défaut de réflexion, par absence de tactique. Le black bloqueur comme éjaculateur précoce, incapable de retenir son petit pavé, son petit cocktail molotov...* » (lundimatin#189, 29 avril 2019). Quand les plus honnêtes intellectuels du parti étalent au grand jour ce qui stimule leur virilité émeutière, c'est à la fois aussi prétentieux que du Agamben... et aussi misérable que du Carl Schmitt.

| Que devons-nous faire ? |

Si les prévisions contenues dans nos articles précédents sont exactes ; si nous nous trouvons réellement à la veille d'une période qui se caractérisera par de grands mouvements éclatant à travers l'Europe entière, lesquels ne transformeront pas seulement les gouvernements actuels, mais modifieront également les droits de propriété établis – et les individus les plus intelligents, y compris au sein des classes dominantes, n'ont pas le moindre doute à ce sujet –, alors se pose nécessairement la question : qu'est-ce que les classes ouvrières chercheront à accomplir lors des périodes troublées à venir ? Dans la perspective de la révolution prochaine, quel est leur programme ?

Les classes dirigeantes savent fort bien ce qu'elles feront. Leur programme est établi ; il s'agit de conserver par tous les moyens possibles le pouvoir et les instruments de production. Par conséquent, elles essaieront dans un premier temps d'empêcher la diffusion des idées socialistes. Si elles n'en sont pas capables, elles chercheront à avoir la mainmise sur le mouvement et à l'orienter dans une direction moins dangereuse pour leurs privilèges. Mais si, cependant, le mouvement prend résolument un aspect socialiste, s'il se développe et gagne en puissance, s'il met sérieusement en danger leur monopole, alors elles se mettront à proposer quelques concessions, tenteront de diviser les travailleurs, de trouver un appui parmi les fractions les moins avancées – elles-mêmes privilégiées – *contre les plus avancées, que l'on appellera les « violents », la « populace », les « voleurs » et d'autres noms semblables.* Et si les travailleurs ne sont pas bien conscients du danger d'accepter ces concessions illusoires, s'ils se laissent eux-mêmes diviser en deux camps, alors les classes aisées, sans distinction d'opinion, s'uniront pour écraser, dans un premier temps, les fractions les plus avancées et, plus tard, les moins avancées à leur tour, de manière à rétablir leur pouvoir et leurs privilèges sur une base aussi solide qu'auparavant. Cela s'est passé de la sorte sur le continent en 1848 et, dans ce pays [l'Angleterre], lors du mouvement

chartiste qui possédait fondamentalement les mêmes tendances socialistes que le mouvement actuel.

Ce programme-là est clair. Tout capitaliste et tout propriétaire, quoi qu'il puisse être par ailleurs – conservateur ou libéral, monarchiste ou républicain, stupide ou intelligent – le comprendra aisément et y adhèrera.

Mais les travailleurs socialistes disposent-ils d'un programme aussi bien défini et aussi facilement intégré que celui que nous venons de citer ? Savent-ils également ce qu'ils essaieront, eux, de faire advenir ? Disent-ils par exemple : « *Vous, vous tenterez de conserver la possession de la terre, des ateliers, des voies de chemin de fer, du capital, et nous, nous essaierons de prendre possession de la terre, des ateliers, des voies de chemin de fer et du capital pour nous-mêmes, nous qui avons produit toutes ces choses* » ?

Malheureusement, nous ne pouvons pas répondre : « *Oui !* » On ne s'est encore accordé sur aucun programme aussi défini que cela, qu'il s'agisse de la grande masse des travailleurs européens ou même de ce grand nombre de travailleurs qui ne renient pas le nom de socialistes.

Beaucoup d'entre eux, ne croyant même pas à la possibilité de s'approcher d'une telle solution pour les générations à venir, ne s'en préoccupent pas du tout. Quelques réformes, quelques lois pour la protection des femmes et des enfants, des aides pour les associations de producteurs – leurs requêtes ne vont pas plus loin. Ils n'ont aucune conscience de leur propre force, aucune croyance dans la possibilité d'abolir des privilèges sanctionnés par des siècles de mauvais gouvernement. *Prenant leur propre désir d'une existence tranquille pour une réalité universelle, et haïssant de tout leur coeur le bruit des rues et les haillons de leurs propres frères moins privilégiés, ils s'apaisent à la pensée que tout se passera en douceur ; qu'ils ne seront jamais contraints de délaïsser leur petit confort, hormis pour s'acquitter des devoirs de l'électeur basique et que, de cette façon, une fois que la Terre aura accompli deux ou trois*

cents révolutions supplémentaires autour du soleil, les générations futures auront atteint un mode d'organisation parfait.

D'autres aiment le bruit des rues ; ils croient à la puissance des masses inspirées par le désir de liberté ou mécontentes de leurs conditions actuelles. Ils croient en un progrès plus rapide ; mais leur rêve est qu'un beau jour le peuple d'Angleterre se soulève, se débarrasse des gouvernants qui s'opposent aux désirs du peuple et en nomme de nouveaux à leur place. Dès lors, ces gouvernants qui appartiendront à une race d'hommes tout à fait différente des gouvernants actuels, arrangeront tout pour le mieux. Mais que feront ces nouveaux gouvernants ? Seront-ils tous nommés dans le but d'exproprier les propriétaires actuels ? Seront-ils tous inspirés par des désirs semblables aux masses réduites à la misère sous l'état du capital ? Seront-ils capables, depuis les alcôves de Westminster, de réformer l'ensemble de notre immense et complexe système industriel et commercial ? Auront-ils le pouvoir magique d'améliorer la situation des ouvriers, si les ouvriers eux-mêmes ne savent pas quoi faire pour l'amélioration de leur propre situation ? Si les ouvriers n'ont pas formulé leurs besoins, et n'ont pas conclu que rien d'autre hormis la restitution de l'ensemble du capital entre les mains de ceux qui l'ont produit ne saurait mettre un terme aux maux de notre organisation économique ? Si les ouvriers par eux-mêmes ne trouvent pas et n'indiquent pas les moyens par lesquels on pourra accomplir la restitution du capital aux producteurs pour le bénéfice de toutes les classes de la communauté ? *Cette confiance dans les nouveaux gouvernants n'est-elle pas la même vieille croyance en un sauveur arrivant un beau jour et arrangeant toute chose pour le bien de l'humanité ?* Si ce n'est qu'elle prend la forme d'une croyance en plusieurs sauveurs, réunis sous le vieux plafond d'un Parlement en décomposition !

Bien entendu, le problème auquel l'histoire a confronté les travailleurs de notre siècle est immense. Il est beaucoup plus compliqué et difficile d'entrevoir de nouvelles formes d'existence que de conserver simplement ce qui existe déjà, ou de répéter de grandes phrases issues de programmes politiques anciens. La transformation

des relations économiques est un problème beaucoup plus complexe que la réforme des institutions politiques. Mais l'histoire n'admet aucune excuse, aucune circonstance atténuante. « *Soyez à la hauteur des exigences du moment ou vous serez écrasés, réduits en poussière, contraints de payer vos défaillances par des années de servitude, et peut-être également par des flots de sang.* » Tel est son verdict, inscrit dans les annales maculées de sang en 1848 et en 1871 à Paris.

Nous ne parlons pas, bien entendu, d'un programme d'action élaboré. Tout programme de ce type ne ferait qu'entraver la liberté de l'initiative individuelle. L'action doit être déterminée par les nécessités du moment. Mais ce qu'il nous faut faire est d'exprimer nos besoins d'une façon claire et intelligible. Non pas les réduire pour plaire à tout le monde – ce serait un caprice puéril – mais exprimer ce en quoi consistent selon nous les moyens de s'extraire des grandes difficultés économiques que nous ont léguées nos ancêtres, énoncer nettement ce qu'il faudrait faire pour libérer les ouvriers de leur servitude actuelle à l'égard du capital.

Il ne conviendra pas de dire simplement : le socialisme. Le socialisme est en train de devenir un mot vague, parce qu'à mesure qu'il gagne en force, tout le monde se revendique socialiste. Bien des marchandises frelatées circulent déjà sous le drapeau rouge, y compris le « socialisme » de Monsieur de Bismarck et celui du pasteur qui demande que soient octroyées davantage d'aumônes aux pauvres de la part des riches. Il ne suffira pas simplement de dire : le socialisme. Nous devons établir clairement jusqu'où nous sommes prêts à nous engager pour rendre à chacun la part qu'il mérite dans la production commune.

Les besoins de l'ouvrier doivent être formulés avec plus de précision. Mais, pour ce faire, il nous faut, dans un premier temps, venir rapidement à bout des nombreux préjugés qui se sont formés dans nos esprits : *le préjugé en faveur de l'autorité, de la loi, du gouvernement représentatif et du règne de la majorité, des droits du capital* – en bref, tous ces « grands mots » qui sont autant de pièges sur le chemin de l'émancipation humaine.

Pierre Kropotkine,
Freedom (Londres) n°3, décembre 1886

